

MAMAN

L'enfance de Louis Amédée, pupille de l'Assistance publique, s'était écoulée à la campagne chez une rude paysanne, dont il était le onzième nourrisson, et qui faisait métier d'élever les abandonnés. Cela l'aidait à vivre.

Elle était consciencieuse et active. Bourrée de tartines et de taloches, la nichée venait bien et lui faisait honneur. Son grand orgueil était d'avoir élevé le jeune Amédée, dont la chétivité, la sensibilité malade et les larmes perpétuelles lui avaient paru devoir être traitées par une double ration de tartines et de taloches.

Le résultat n'avait pas été mauvais. A treize ans, bien portant, sinon robuste, Louis Amédée était la gloire de l'école, la fierté de l'instituteur qu'émerveillait cette précoce intelligence.

Par un concours de circonstances heureuses, trop longues à rapporter, l'enfant abandonné put aller achever ses études à Paris; et à vingt-quatre ans il était fondateur et directeur d'une jeune revue littéraire avec laquelle les arrivés comptaient.

Ses poèmes étaient fort admirés de cette élite intellectuelle qui, pareille au boulanger dont les mains pétrissent longtemps le pain avant de le livrer à la foule, prépare la gloire de l'artiste avant qu'elle atteigne le public.

Les amis du poète estimaient que dans son livre intitulé: A l'Inconnue! il avait atteint à un degré d'émotion, de charme et de chaste tendresse qui ne se pouvait dépasser.

Qui était donc cette inconnue, inspiratrice du poète?

Les suppositions que quelques intimes se permettaient d'émettre devant lui le faisaient sourire. Lui seul savait que l'Inconnue avait un doux visage fatigué par les ans et la misère, des cheveux déjà blanchis par le malheur, un cœur très tendre, des sourires pour ses sourires, des larmes pour ses larmes, des bras tremblants qui se referment sur le trésor recouvert, et qu'elle avait nom Maman!

Pour retrouver sa mère, l'enfant perdu eût tout donné. Mais ses recherches étaient restées vaines.

La vieille nourrice que le jeune homme allait parfois interroger répliquait brutalement:

—Pourquoi cherches-tu? Si elle vit, laisse-la là où elle est. Elle ne s'est pas gênée pour toi, hein? Imite-la!

Lui, sans se laisser influencer par les réticences de la vieille paysanne, les mettait sur le compte d'une confuse jalousie maternelle. L'attitude même de l'Assistance publique, qui répondait pas sa confiance: sa mère était une victime des préjugés. Il l'avait placée si haut dans son rêve d'amour filial que rien ne pouvait l'atteindre. Elle était pour lui la sainte miraculeuse dont l'approche guérirait sa nostalgie ancienne; l'idole qu'il entourerait de dévotion et de tendresse; elle était son passé et son avenir...

Il attendait l'heure bénie du retour.

Lorsqu'il partit pour la guerre, sa destinée de sans-famille lui parut plus cruelle encore. D'amicales ou sentimentales correspondances ne remplaçaient pas pour lui les lettres presque quotidiennes et les délicates attentions que la plupart de ses

LIGNE FRANCAISE

NEW YORK—HAVRE

LA LORRAINE	Feb. 5
ROUSSILLON	Feb. 8
CHICAGO	Feb. 15
FRANCE	Feb. 17
SAVOIE	Feb. 26

Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie,

F. ORFILA, Agent Général

208 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

camarades recevaient de leur mère. Une mélancolie profonde finit par l'envahir; il confondit son ombre avec celle de la mort et fit part de ses pressentiments à un ami qu'il s'était fait au front.

—Tu seras peut-être le seul à me regretter, mon vieux! lui dit-il. Je suis seul au monde!

—Tu es orphelin? demanda Didier.

—Plus qu'orphelin; j'ignore tout de mes parents...

D'une voix lasse le soldat raconta son histoire. Son ami l'écoutait en hochant la tête. Très délicat, très subtil, fils unique d'une veuve qui l'idolâtrait et qui avait à son insu développé à l'excès sa sensibilité, il comprenait mieux qu'un autre la longue souffrance de l'orphelin. Cette confiance les unit plus étroitement. Didier en fit part à sa mère qui s'émua; elle projetait d'inviter l'ami de son fils à passer chez elle sa prochaine permission, quand une triste nouvelle lui parvint: Louis Amédée, mortellement blessé, venait d'être évacué.

Les plus jeunes des blessés souffraient et mouraient en murmurant maman! Parfois une forme noire courait vers un lit blanc et c'était une longue étreinte. Dans son délire le sans-famille appelait aussi sa mère avec de tels mots de tendresse que l'infirmière émue disait:

—Il faut prévenir cette femme!

Une autre dit:

—Il est perdu, qu'on se dépêche! En voilà un que sa pauvre mère va pleurer! Ce qu'il peut l'aimer ce brave garçon-là!

Deux jours plus tard, Didier se présentait à la porte de l'hôpital. Il avait pu obtenir pendant un repos de rendre visite à son ami, afin d'être le témoin du dernier bonheur que sa visite touchante allait lui donner.

—C'est moi! dit-il, me reconnais-tu, Amédée?

Le mourant agita les paupières sans répondre.

—Je t'apporte une bonne nouvelle...

Tu sais, depuis le jour de ta confiance je n'étais pas tranquille... Je trouvais ton sort trop pénible... Je voulais t'aider... Alors l'ai écrit à un oncle que j'ai dans la police... Il s'est débrouillé avec l'Assistance publique... Il a retrouvé...

Les yeux de l'agonisant s'ouvrirent profonds, immenses. Le bonheur inouï y rallumait une vie factice qui luttait de toute sa lumière contre l'ombre montante de la mort.

—Elle est là... je vais la chercher! balbutia Didier bouleversé.

Il courut à la porte derrière laquelle Mme. Didier attendait en tremblant.

—Va, maman! dit le jeune homme. Je te prête à lui!

Ce fut ainsi que le sans-famille mourut dans des bras maternels, sans même songer à la mort, tout occupé de son bonheur, bercé par l'illusion bienheureuse, ce suprême trésor des hommes.

Isabelle SANDY.

Une Leçon d'Economie

M. le Président de la République et Madame Millerand donnèrent au peuple Français une leçon d'économie lorsqu'ils annoncèrent qu'ils ne donneraient ni les bals, ni les réceptions, ou banquets qui étaient d'usage au Palais de l'Élysée avant la guerre.

M. le Président déclara qu'il y avaient trop de familles en deuil, trop d'ouvriers forcés de chômer et beaucoup trop de personnes habitant jadis les départements dévastés et qui ayant leurs habitations détruites ne peuvent retourner chez eux, en un mot trop de misère à soulager pour que le chef d'État puisse penser à donner des fêtes.

"Je suis d'avis, comme Madame Millerand, dit-il, que ce serait beaucoup plus utile d'employer l'argent qui serait dépensé à donner des bals, pour soulager la souffrance de nos compatriotes, et surtout celle de leurs enfants."

Accident d'Automobile

M. Edward P. Ortte, Sr., directeur-général du "Southern Division of the Grand Fraternity" et ancien membre du conseil des Utilités Publiques, est mort des suites de blessures reçues dans un accident d'automobile jeudi après-midi. M. Ortte se dirigeait vers Baton Rouge lorsque son automobile fit capote à cinq milles de Thibodaux. Il fut relevé et placé sur un train se dirigeant à la Nouvelle-Orléans, ou une ambulance l'attendait. Il expira sans reprendre connaissance avant d'arriver à l'Hôtel Dieu.

M. Ortte était né à la Nouvelle-Orléans, était âgé de 53 ans et habitait au No. 1301 rue Calhoun.

Il laisse sa veuve et six enfants, deux garçons et quatre filles.

LA FRANCE.

Percy MacKaye

Artiste d'une part, de l'autre anachorète, Sirène ici, mais Socrate à côté, Sa grâce, captivante et cependant discrète,

Riait dans son esprit et sa mondanité.

Elle portait légèrement son double masque:

Son moi, soudain évanoui par l'arc De la guerre, et portant la cuirasse et le casque,

Révéla sa vraie âme au monde: Jeanne d'Arc.

Situation.

Jean—Qu'est-ce qui se produit lorsque deux trains se télescopent?

René—Les passagers voient des étoiles.

Le Transvaal a donné l'année dernière au delà de 873,961 carats de diamant.

Le Ramassage des Ordures.

M. Harry L. Reff, chef du bureau de réclamations du service des travaux publics, fait un appel aux ménagères, demandant leurs collaboration pour améliorer le ramassage des ordures.

M. Reff a fait la déclaration suivante: "J'ai besoin de votre aide pour mettre mes plans à exécution; faites votre devoir et rapportez ceux qui ne le font pas; mettez vos bacs à ordures dehors de bon matin et couvrez les, sans cela les chiens renverseront sur le trottoir. Les ordures sont ramassées tous les jours, sauf le Dimanche. Employez des bacs en fer-blanc avec couvertures; vous pouvez les laver de temps à autre avec de l'eau bouillante et ainsi éviter les mauvaises odeurs."

Encourageons M. Reff dans sa bonne entreprise en lui donnant l'assistance qu'il demande.

L'Asile D'Aliénés.

La dame—Je veux voir mon mari.

Le gardien—Je crois qu'il vous a vu venir, regardez comme il se sauve.

Paris est actuellement la seule ville qui possède un aéroplane-ambulance pour transporter les blessés du dehors de la ville à un hôpital de Paris.

Plus de 400 aéroplanes sont en service en Angleterre et ont transporté plus de 60,000 passagers durant les derniers six mois.

Il y a plus d'habitants par acre carré en Angleterre que dans toute autre île du monde.

La population totale de la zone du Canal de Panama est de 21,759 habitants.



ASSUREZ VOTRE BÉBÉ D'UNE EXISTENCE HEUREUSE ET LONGUE EN LUI DONNANT DE L' "EAGLE BRAND", SI LE LAIT VOUS FAIT DÉFAUT

Borden's
EAGLE BRAND
(CONDENSED MILK)

est un aliment sain, propre et sûr, spécialement préparé pour les bébés. D'un usage facile, votre enfant le digérera comme le lait maternel.

The Borden Company

Borden Building

New York

Découpez ce coupon MAINTENANT —
envoyez-le par la poste AUJOURD'HUI et vous recevrez GRATUITS notre brochure, **BABY'S WELFARE**, qui vous dira comment maintenir votre bébé en bonne santé. Egalement, dans votre propre langue, des instructions concernant sa nourriture.

Nom

Adresse

